

LA TRANSFIGURATION

Son visage parut tout autre. Il devint resplendissant comme le soleil ; ses vêtements devinrent éblouissants, blancs comme la neige, et d'une blancheur telle qu'il n'est point de foulon sur la terre qui puisse ainsi blanchir.

(Marc IX, 3.)

La transfiguration du Sauveur fut une manifestation naturelle de sa divinité, — ce fut le rayonnement de son âme éclairant son visage, ce fut le reflet d'une beauté morale infinie. On peut observer une chose semblable chez les plus humbles membres de notre race humaine. L'âme d'un homme éclaire son visage, que certaines émotions peuvent transfigurer. Quand le visage d'Étienne parut, aux témoins de son supplice, semblable à celui d'un ange, le premier martyr de Jésus-Christ fut transfiguré, en quelque mesure, à l'image de son Maître ; d'autres martyrs chrétiens ont ébloui leurs bourreaux par l'éclat de leur regard mourant. Cette transformation est plus sensible encore, en vertu du contraste,

chez les personnes dépourvues de la beauté physique. Qui n'a vu se parer d'une beauté inattendue une figure que l'on avait crue laide ? C'est un orateur, aux traits irréguliers, qui devient beau quand il parle ; c'est un sauvage dont la physionomie se transforme après sa conversion, se révèle soudain et s'illumine du radieux éclat de la foi ; c'est un mourant dont les traits creusés par la souffrance s'éclairent d'une céleste joie, et dont le front glacé garde mieux après la mort le reflet du ciel entrevu.

De son pieux espoir, son front gardait la trace,
Et sur ses traits frappés d'une auguste beauté
La douleur fugitive avait empreint sa grâce,
La mort, sa majesté,

a dit Lamartine, décrivant une mort chrétienne. L'observation inverse n'est pas moins fondée. La laideur de l'âme aussi paraît sur le visage — et une créature qui avait passé pour belle nous devient déplaisante par l'expression qui dépare ses traits irréprochables. Qu'est-ce à dire sinon que l'homme est, jusqu'à un certain point, responsable de l'expression de sa physionomie ? Lacordaire écrivait au jeune abbé Perreyve : « Il n'y a pas encore assez de bonté sur votre visage, ni assez d'amour dans votre

regard — il faut changer cela par la grâce de Dieu. » Examinez devant Dieu, mes frères, ce reproche et ce conseil. Si votre seul aspect éloigne ou paralyse ceux qui vous approchent, s'il repousse au lieu d'attirer, n'est-ce pas votre faute ? Si ceux que vous aimez peut-être et auxquels vous pourriez faire du bien ne se disent pas en vous voyant : je voudrais avoir cet homme pour ami, je serais heureux de lui ouvrir mon cœur, n'est-ce pas votre faute ? Soyez transfigurés par l'amour du prochain qui naît de l'amour du Sauveur, transfigurés par la charité patiente qui supporte et qui espère, par la paix qui surpasse toute intelligence, par la joie d'obéir à Dieu, et le rayonnement de votre âme exercera sur vos frères, à travers votre personne extérieure, une douce et puissante attraction. Soyez transformés au dedans par le renouvellement de votre esprit, — et vous serez transformés au dehors par l'expression nouvelle qui embellira vos traits.

*
* *

Image de leur transformation présente par la nouvelle naissance, la transfiguration du Sauveur

est encore l'image et le gage de la transfiguration future de ses rachetés.

« Comme nous avons, dit saint Paul, porté l'image du premier Adam qui est terrestre, nous porterons aussi l'image du second, qui est le Seigneur, venu du Ciel. Nous tous qui contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous serons transformés à Son image, de gloire en gloire, par l'esprit du Seigneur... » Et saint Jean ajoute, dans la plus sublime de toutes les prophéties : « Nous sommes dès à présent appelés enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Toutefois, nous savons que, quand Jésus-Christ paraîtra, *nous Lui serons rendus semblables*, parce que nous Le verrons tel qu'Il est. »

Quel homme aurait osé écrire de telles choses ? Vous l'entendez : les rachetés de Jésus-Christ sont destinés à être transformés à Son image ! Le jour de Sa venue, nous Lui serons semblables — semblables par nos cœurs, purifiés des derniers restes du mal, semblables aussi par nos corps glorifiés, à jamais délivrés de toute infirmité comme de toute souillure, de tout germe corrompu, de tout élément périssable, de tout ce qui aujourd'hui les attache et les

voue à la poudre, qui n'aura plus de droits sur eux.

Vous qui gémissiez, comme Paul, d'être encore esclaves du péché ; vous qui portez, avec un corps mortel, un cœur hanté de pensées qui le déshonorent, prenez courage. Si vraiment vous désespérez de vous-mêmes, si vous soupirez après la délivrance, la délivrance viendra par la victoire de votre Rédempteur. Un jour vous saisirez votre idéal, vous aurez un cœur vraiment pur, une volonté vraiment sainte ; un jour vous pourrez faire la volonté divine comme vous la comprenez et l'aimez ; un jour vous pourrez dire, sans restriction aucune, dans toute l'étendue de ces mots sublimes : « Par Celui qui m'a aimé, je suis plus que vainqueur ; je puis tout par Christ qui me fortifie ! »

Vous qui portez le poids d'un corps débile, vous qui gardez dans votre chair l'écharde inexorable qui blesse en humiliant, vous dont les jours se comptent presque par vos douleurs, vous qui, sans endurer une souffrance aiguë, êtes habituellement trahis par vos forces et ne pouvez jamais mesurer votre travail à la hauteur de vos ambitions, si vous appartenez à Jésus-Christ, prenez courage, consolez-vous d'être infirmes —

un jour vous serez forts, vous serez redressés comme cette fille d'Abraham dont parle l'Évangile, vous serez à jamais guéris de tous les maux physiques et beaux de la beauté de Jésus-Christ !

Jésus, Vérité vivante, Accomplissement suprême de toutes les révélations ; Jésus, Fils unique et éternel du Père, Image visible du Dieu invisible, Splendeur de sa gloire et Empreinte de sa personne ; Jésus, en qui Dieu même est descendu vers nous ; Jésus, attirant à lui tous les hommes du haut de sa croix et du haut de son ciel ; Jésus, refuge de toutes les âmes repentantes et de tous les cœurs brisés ; Jésus, lumière des mourants qui s'endorment dans la paix de la foi pour se réveiller dans la gloire — voilà tout l'Évangile, voilà toute la vie, voilà la certitude, la bonne part, la perle de grand prix, l'unique bien nécessaire... Si l'on vous propose un autre salut que Jésus crucifié, — si l'on vous parle d'une autre autorité que sa parole, et d'une autre science des choses éternelles que sa révélation, — ce prétendu salut n'est qu'un égarement, et ce prétendu savoir n'est qu'un mensonge. Si, d'autre part, quelqu'un enseigne que l'on peut ajouter quelque chose à l'œuvre du Sauveur, — des pénitences ou des aumônes à ses souffrances, ou

des mérites à son sacrifice rédempteur ; si l'on veut mettre enfin entre votre âme et Lui quelque chose ou quelqu'un — les plus saints des hommes ou les plus purs des Anges — n'écoutez pas plus la superstition que la fausse science, et revenez vite au Seul et Souverain Pasteur de vos âmes, pour Lui dire avec son disciple Pierre Corneille :

Parle seul à mon cœur, et qu'aucune prudence,
 Qu'aucun autre docteur ne m'explique tes lois !
 Que toute créature, en ta sainte présence,
 S'impose le silence et laisse agir ta voix !

Seul avec Jésus-Christ ! La valeur vraie d'une relation ne se découvre tout entière que dans l'intimité et à l'heure du besoin. Une femme, un ami, un frère, l'être que nous croyons le mieux connaître et qui occupe la première place dans nos sentiments et dans notre confiance, ne se révèle à nous sans réserve qu'à l'heure où les épreuves de la vie nous ont amenés à compter sur lui d'une manière exclusive. Souvent, hélas ! cette expérience nous réserve une déception ; mais, souvent aussi, elle nous montre des trésors de dévouement, d'amour et de force que nous ne soupçonnions pas. Ainsi, Celui qui s'unit à notre âme pour lui donner la vie, nous amène un jour

à ne plus voir que Lui seul avec nous. Je croyais bien connaître mon Sauveur quand la terre m'offrait un séjour de bonheur où volontiers j'aurais fixé mes tentes. Et pourtant, non ! je ne Le connaissais pas encore assez pour qu'Il fût ce qu'Il est aujourd'hui pour moi. Il a fallu que la douce lumière qui L'entourait disparût à mes yeux, que la nuée du deuil et de la solitude descendit sur moi, que je fusse enfin privé de tout ce qui, autour de Lui, n'était pas Lui-même. Depuis lors seulement je puis dire que je L'ai vu, que je L'ai entendu, qu'Il a trouvé le chemin de mon cœur, et m'a fait trouver le chemin du sien, que je me sens à Lui, que je suis son enfant et qu'Il est mon Sauveur... N'est-ce point votre langage, âmes chrétiennes que votre maturité nous montre en avant de nous sur le chemin du royaume des cieux, vous tous pour qui la communion de Jésus est devenue le premier de tous les biens ? N'est-ce point votre expérience ? N'est-ce pas dans la solitude de votre âme avec Lui que vous avez trouvé la consolation et la force ?

On peut avoir entendu bien des fois des paroles comme celles-ci : « Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés et chargés, je vous soulagerai, je donnerai le repos à votre âme — Je

vous laisse la paix ; je vous donne ma paix ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne — Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive » et n'y trouver que des paroles, de belles et tendres paroles. Et l'on peut aussi, un jour, y trouver une puissance qui les transforme véritablement en eau pour notre soif, en baume pour nos blessures, en lumière pour nos ténèbres, en ciel ouvert pour notre âme. Si la terre vous sourit et vous suffit, — si elle est pour vous peuplée d'amis et semée de joies, de telle sorte que vous ne pensiez qu'à y prolonger vos jours, vous ne connaissez pas la puissance du Sauveur. Que la terre se dépouille, que votre âme reste veuve, que l'heure vienne où vous ne voyiez plus que Jésus seul avec vous — prêtez l'oreille alors à cette voix qui sort de la nuée : « C'est ici mon Fils bien aimé, écoutez-Le ! » — Oui, écoutez-Le, dans le silence de votre solitude, écoutez les paroles par lesquelles Il s'approche de vous : Quand vous aurez connu Celui qui vous les adresse, vous ne voudrez plus Le quitter, et vous Lui répondrez avec la joie d'une certitude ineffable : A qui irions-nous qu'à Toi, Seigneur !

Dans peu d'années, une nuée plus épaisse que toutes les autres viendra effacer plus complète-

ment toutes les visions de la terre, et vous plonger dans une solitude plus profonde que toutes celles que vous avez jusqu'ici pu connaître. Et, quand cette nuée aura passé, quand la figure de ce monde aura passé avec elle et que vos yeux se rouvriront, que verront-ils : Jésus seul avec vous. Le voir tel qu'Il est, et Lui devenir semblable, c'est le ciel. — En attendant, sur la terre, entrer en communion avec Lui, demeurer en Lui, Lui dire une fois pour toutes, dans une consécration sans réserve :

Prends, ô Jésus, prends ma vie !
Elle est toute à Toi,

Rien ni personne sans Toi, Seigneur, et si Tu le veux, rien ni personne, mais Toi, — c'est la paix, c'est la force, c'est la joie, c'est la vie.

Tiens-Toi près de mon âme, et, dans ma solitude,
Viens remplir de Ta paix le vide de mon cœur.
Dissipe mes ennuis et toute inquiétude,
Et que ma seule étude
Soit de T'aimer, Seigneur !

Tu me réponds, mon Dieu ! mais encor des nuages
Me voilent tes splendeurs, céleste vérité !
Que ne puis-je bientôt, sur de plus purs rivages,
Par delà tous les âges,
Contempler ta beauté ! (1)

(1) CORNEILLE, Cantique 104 du *Recueil synodal*.